

Créatures fantastiques... réelles ou imaginaires?

Marie-Josée Lemaire-Caplette

Volume 56, Number 1 (194), April–July 2019

Fabuleuses légendes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90510ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lemaire-Caplette, M.-J. (2019). Créatures fantastiques... réelles ou imaginaires? *Magazine Gaspésie*, 56(1), 16–17.



CRÉATURES FANTASTIQUES... RÉELLES OU IMAGINAIRES?

Relevant davantage de la fiction, les créatures fantastiques trouvent parfois un écho dans la réalité. Elles naissent souvent d'un phénomène inexpliqué ou d'une illusion, ou tout simplement de l'imagination. Les contes et légendes de la Gaspésie sont ponctués de ces créatures dont l'origine remonte à un temps bien lointain. Ne se voulant ni exhaustif, ni scientifique, cet aperçu dresse quelques exemples de chez nous.

Marie-Josée Lemaire-Caplette
Rédactrice en chef

Une illustration de la Gougou orne les murs de l'exposition permanente du Musée de la Gaspésie. Musée de la Gaspésie

LES SIRÈNES

Les marins savent bien qu'il faut se méfier des sirènes des mers qui peuvent nous envoûter avec leur chant! Issues de mythes médiévaux et scandinaves, ces êtres mi-femme mi-poisson se seraient rendus jusqu'en Gaspésie. Il semble qu'un banc de sirènes aurait voyagé dans le golfe du Saint-Laurent et que quelques-unes se seraient détachées du groupe et se seraient égarées, naviguant aujourd'hui entre les Îles-de-la-Madeleine et l'île d'Anticosti. Il paraît qu'un pêcheur en aurait même attrapé une dans son filet un jour...

LE CANNIBALISME

Les ogres font partie de nombreux contes. Ces bêtes géantes mangeraient les petits enfants, mais aussi les grands! En Gaspésie, une ogresse bien connue est la Gougou qui habiterait sur l'île Bonaventure. Samuel de Champlain lui-même aurait été averti par les Mi'gmaqs de s'en méfier : « [...] est une isle, ou fait résidence un monstre épouvantable, que les sauvages appellent Gougou et m'ont dit qu'il avoit la forme d'une femme, mais fort effroyable, et d'une telle grandeur,

qu'ils me disoient que le bout des mats de notre vaisseau ne le fut pas venu jusques à la ceinture, tant ils peignent grand ; et que souvent il a dévoré. Et dévore beaucoup de sauvages [...] et quand ils en parlent ce n'est qu'avec une peur si estrange, qu'il ne peut dire plus, et m'ont asseuré, plusieurs l'avoir veu »¹. Cette légende a été ensuite reprise par les Européens qui l'ont modifiée.

Pour les Mi'gmaqs, il s'agit plutôt du Windigo, cet être surnaturel et cannibale dont l'existence remonte à plusieurs siècles. Généralement, c'est une personne qui est transformée en Windigo dans un moment de faiblesse, de cupidité, d'isolement. La légende se veut une illustration de l'importance de la communauté et du partage. Il prend diverses formes physiques et peut parfois être doté de pouvoirs.

LES MONSTRES MARINS

Les études portant sur les monstres marins n'impliquent pas uniquement des créatures inhabituelles. Le requin-pèlerin est le deuxième poisson en importance dans la mer et peut atteindre une longueur de

12 mètres (40 pieds). Étant donné que les branchies du requin-pèlerin pourrissent rapidement après sa mort, la carcasse peut donner l'apparence d'un cou long et étroit sans tête. On imagine bien que plusieurs restes de requins-pèlerins ont été identifiés à tort comme des monstres marins.

Juste avant une tempête en mer, des couches d'air de températures différentes peuvent se former au-dessus de l'eau. La lumière qui y rebondit peut créer un mirage qui allonge les objets. Les phoques et les baleines qui nagent à la surface prennent alors une apparence longue et amincie, pouvant facilement être pris pour des êtres étranges et mystérieux. Déjà, les Vikings ont souvent repéré ces créatures et ont pris leur apparition comme le présage d'un orage imminent. En raison des conditions atmosphériques particulières, cet avertissement s'avère exact, mais ne possède rien de surnaturel.

Note

1. Jacques et Maryvonne Crevel, *Honguedo ou l'histoire des premiers Gaspésiens*, Québec, Éditions Garneau, 1970, p. 64.

Les petits sauteurs

Légende tirée de : Jean-Claude Dupont, *Légendes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine*, Sainte-Foy, Édition J.-C. Dupont, 1995, p. 17.



Les petits sauteurs, qu'on appelait aussi les petits bonshommes gris, se montraient sur les battures pendant la nuit, ils jouaient et faisaient des feux de bois de grève. Tout le monde les avait vus, parfois petits, parfois plus gros, et certains soirs plus nombreux, ces petits hommes malcommodes qui agaçaient les passants.

Ensemble, ils riaient fort, lançaient des cailloux, parfois des ossements de naufragés qu'ils déterraient près de la grève, et ils disparaissaient dans une épaisse fumée si on cherchait à les attraper. Ils apeuraient les chevaux qui se cabraient et brisaient leur attelage lorsqu'ils les voyaient gambader tout en faisant tourner le gland pendu à leur bonnet écossais.

On prétend que ces petits bonshommes étaient gardiens du trésor des sauteurs, des coffres de pépites d'or enterrés par le capitaine d'un bâtiment en détresse qui avait « fait côte » à travers les montagnes, entre l'anse à Jean et le cap aux Renards. Tantôt, on situait plutôt le trésor aux Quatre Collets, près de Tourelle, et on disait alors qu'il s'agissait de vieilles monnaies françaises.



Coffre, 19^e siècle.
Musée de la Gaspésie



Le trésor perdu, dessin, 2019.

Florence Roy, élève, école Aux Quatre-Vents, Bonaventure

Les petits bonshommes gris, dit-on, étaient les âmes en peine de matelots que le capitaine avait sacrifiés et enterrés, un par coffre, pour surveiller le trésor et empêcher les gens de le déterrer.

Le vieux François Saint-Laurent, de Tourelle, qui avait usé bien des pioches à creuser pour découvrir des trésors, disait : « Mes petits enfants, vous savez que, le soir des Morts, on voit des lumières là où l'argent est caché. »

L'un de ses descendants, un soir, était sur le point de découvrir un trésor, lorsque quatre étrangers arrivèrent en chaloupe, descendirent sur le rivage, y firent un petit feu et commencèrent à marcher ici et là en se servant d'une fourche de coudrier pour détecter le lieu où creuser. Le lendemain matin, les gens de Tourelle virent le trou vide conservant encore les empreintes fraîches du coffre disparu.



Merci à Jeanne Pomerleau pour son autorisation permettant la reproduction de la légende dans le *Magazine Gaspésie*.